

« *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers* », demandent à la fois Isaïe et Jean-Baptiste. L'Avent, ces quatre semaines de préparation à Noël, nous rappelle que la vie chrétienne est chemin, que la foi chrétienne est préparation, qu'une naissance, pour bien se célébrer, doit être attendue et désirée. En ce 2^{ème} dimanche de l'Avent, la parole des prophètes se fait insistante, réclamant notre écoute, notre adhésion, notre conversion.

« *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche* » : c'est l'une des premières paroles de saint Jean-Baptiste, reprises, d'ailleurs, par Jésus Lui-même. Un événement s'est produit, qui nécessite une réponse ; une initiative a été prise par Dieu, qui réclame d'être suivie par notre changement intérieur. Si l'Avent n'a pas la même dimension pénitentielle que le Carême, il s'agit néanmoins d'entrer en état de réceptivité, de disponibilité, d'accueil de ce que le Seigneur veut nous donner... Ce qui n'est pas évident ou spontané, sinon la Bible ne retentirait pas d'appels pressants ! Donc, le Royaume de Dieu, l'éternité, le paradis, la Vie sans fin sont « *tout proches* » : pas forcément la fin du monde qui fait régulièrement vendre de mauvais livres et de mauvaises émissions, mais la finalité de notre existence terrestre, son but et son orientation. Benoît XVI signalait que le « *Royaume de Dieu* », ultimement, était une personne, Jésus Christ. Dieu Se fait proche, et il est vital d'être capables de L'accueillir décemment, de balayer notre maison intérieure, d'allumer les lampes de la foi, de répandre le parfum de la joie.

« *Produisez donc un fruit digne du repentir : [...] tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu* ». Les prophètes n'ont pas l'habitude de s'arrêter au milieu du gué : ils nous demandent de tirer les conséquences de ce que nous aurons entendu et compris des appels de Dieu. Quel est ce « *repentir* » ? De quoi faut-il se délester, se détourner ? Quels sont ces « *bons fruits* » ? Que faut-il donner ou faire grandir ? Isaïe répond en dressant, à l'avance, le portrait du Messie et de Son règne : « *Il jugera mais non sur l'apparence, [...] non sur le ouï-dire* ». Avons-nous ce souci, dans la vie quotidienne (famille, travail, paroisse), de ne pas multiplier jugements et critiques, qui nous font tomber dans l'à-peu-près et l'emporte-pièce ? Quel témoignage de foi donnons-nous en nous cataloguant les uns les autres ? « *Il jugera les faibles avec justice* » : quel est notre regard sur les plus faibles, et savons-nous rendre justice à chacun, c'est-à-dire ce qui lui est dû ? « *On ne fera plus de mal ni de violence* » : plutôt que de se lamenter stérilement sur les guerres du bout du monde, ouvrons les yeux sur ceux de nos comportements qui entretiennent rancunes et aigreurs, et sur ces guérillas qui ne laissent personne en paix, à commencer par nous...

Guidées par notre Pape, quelques questions en guise de conclusion : « *Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion.* » Que faisons-nous, concrètement, pour que nul ne soit exclu à priori d'une vie humaine digne, d'une écoute personnelle, d'un regard qui relève, d'un pardon qui guérit ?

« *La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles.* » De quelles idoles faudrait-il, personnellement et collectivement, nous détourner ? Notre relation à l'argent, au temps, à l'information est-elle évangélisée ?

« *J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. [...] Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un "état permanent de mission"* » : sommes-nous disposés à convertir notre regard sur la tâche d'évangélisation, qui n'est ni prosélytisme ni une activité réservée à des spécialistes ?

« *On peut trouver chez beaucoup d'agents de l'évangélisation [...], une crise d'identité et une baisse de ferveur. [...] La culture médiatique et quelques milieux intellectuels transmettent parfois une défiance marquée par rapport au message de l'Eglise, et un certain désenchantement.* » Sommes-nous en état de porter des fruits qui demeurent ? Acceptons-nous de participer à une communauté ecclésiale dont nous ne choisissons ni les membres, ni les pasteurs, ni les dogmes ? Demandons-nous au Seigneur Jésus d'être artisans de paix et de confiance au sein de Son Corps qui est l'Eglise ?